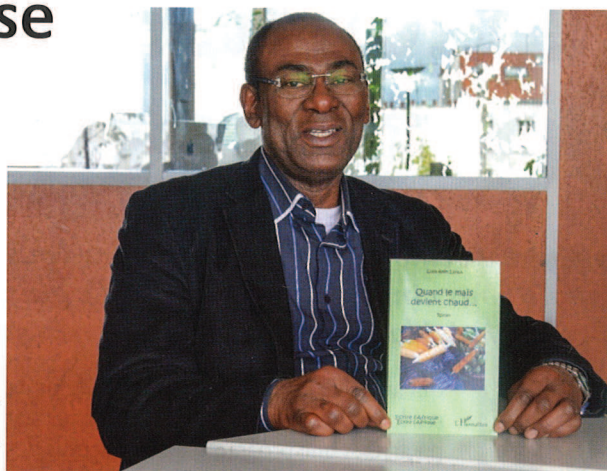


Livre • Alain Ilunga pour *Quand le maïs devient chaud...* publié chez L'Harmattan

Porté sur la prose

Il faut s'imaginer un petit garçon qui remplit ses carnets, feuilles ou autres brouillons de poèmes... autant d'œuvres que l'on égarera au fil de ses pérégrinations ou déménagements. Si Alain Ilunga – originaire du Congo, il habite Aubervilliers depuis 1992 – a perdu ses petits papiers, le goût de l'écriture est resté parfaitement intact : l'homme a ainsi publié son premier roman, *Quand le maïs devient chaud...* * en 2016. En réalité, nous avons affaire là à un multirécidiviste puisqu'on se sera déjà essayé à l'essai, aux nouvelles et même à l'écriture de pièces de théâtre. D'où cela lui vient-il ?

« *Etudiant, j'ai fréquenté le Centre culturel français de Brazzaville. J'y ai côtoyé un grand nombre d'écrivains congolais. La rencontre avec Emmanuel Dongala, qui a été également mon professeur, a été déterminante* », explique Alain Ilunga.



Willy Vainqueur

Chaud l'écrivain ! Naturellement porté sur la prose, l'inspiration lui vient à l'observation des femmes africaines qui vendent du maïs chaud : « *Pour beaucoup d'Africains, la France c'est l'eldorado, notamment pour les filles qui n'ont que peu d'avenir en dehors du mariage* », pose l'auteur.

Son personnage principal, c'est Diariou, quinze ans, contrainte de mettre un terme à des études prometteuses, d'épouser un homme qui l'emmène à Paris depuis son Mali natal. Que du bonheur ? La jeune femme va se retrouver à la bouche du métro, à vendre du maïs chaud...

Bien vu, « *l'auteur pose le*

problème du respect des coutumes qu'on rencontre dans toute société, et de son adaptation face à l'évolution du monde actuel », résume-t-on du côté de L'Harmattan, la célèbre maison qui a édité le roman...

Eric Guignet

* *Quand le maïs devient chaud...* L'Harmattan, 2016, 268 pages, 20,90 €

Artiste-peintre • Milka Karaklajic et ses couleurs ultra-vivantes

Une artiste qui veut sortir de l'ombre



Willy Vainqueur

Les murs de son appartement, rue André Karman, sont couverts de ses créations aux couleurs chatoyantes. Dans la cuisine, des pots bourrés de pinces partagent l'espace avec les assiettes et les casseroles. « *C'est dans cette pièce que je peins car il y a une bonne lumière. Dans ma chambre, je stocke mes tableaux* », explique l'artiste Milka Karaklajic dans un français hésitant, avec un fort accent serbe, tout en désignant des dizaines de toiles encadrées empilées à côté de son lit.

Sa silhouette timide, son expression lunaire contrastent avec le côté explosif de ses œuvres. De l'art abstrait, aux couleurs rappelant Marc Chagall, « *poétique, riche en symboles et en mystères* », dira d'elle un critique d'art serbe. Le monde de l'enfance n'est jamais loin, tout comme la nature et les cailloux de la rivière Morava en Serbie, où elle est née en 1960, a grandi et fréquenté à l'Ecole des Arts appliqués dans la ville de Niš. Un tourbillon de peinture où se glissent des visages, des animaux, dans un puissant élan vital.

« *Peindre est un besoin pour moi. C'est mon cœur qui parle* », confie Milka qui, depuis plusieurs mois, a relancé des démarches pour se faire connaître. « *J'étais venue à Paris pour percer* », précise-t-elle. C'était en 1987... « *Milka, assez isolée et maîtrisant mal le français, n'a alors pas connu la réussite qu'elle espérait* », résume pour elle Reyna, son amie de longue date. Elle expose alors quand même – au Carrousel du Louvre, dans des galeries parisiennes... – mais cela reste, pour Milka, « *des années difficiles* ».

« Mon cœur qui parle »

N'en pouvant plus de rester dans l'ombre, elle a repris le flambeau, cette fois aux côtés de structures de la ville. Depuis l'année dernière, elle a enchaîné des cours de français auprès de l'Association solidarité emploi d'Aubervilliers, une action collective avec le Centre d'arts plastiques d'Aubervilliers, ainsi qu'une exposition individuelle, pendant un mois, au café culturel Grand Bouillon, en centre-ville. Et propose aux habitants de découvrir ses œuvres sur la page Facebook qu'elle vient de créer.

Naï Asmar